

## Documentaire

### *Amoureuses*

Christophe Genois-Lefrançois

Numéro 806, janvier–février 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92525ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

#### Éditeur(s)

Centre justice et foi

#### ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

#### Citer ce compte rendu

Genois-Lefrançois, C. (2020). Compte rendu de [Documentaire / *Amoureuses*]. *Relations*, (806), 49–49.

## Amoureuses

Réalisation : Louise Sigouin  
 Production : Louise Sigouin et Samuel Caron (Télescope Films)  
 Canada/Québec, 2019, 75 min.

**P**our ce film, la motivation première de Louise Sigouin était de se pencher sur une manière d'habiter le monde, de vivre un espace. Au fil du tournage, cet élan s'est transformé en désir de saisir un lieu et sa mémoire en fuite. La réalisatrice d'*Amoureuses*, en retenant cette fuite, a fait davantage.

Avec un traitement d'images sobre, presque austère, sans trame sonore autre que le chant des Heures psalmodiées, son long métrage documentaire nous convie à une incursion dans une poésie douce et chaude. Pour la première fois depuis sa fondation en 1934, le monastère dominicain de Berthierville s'ouvre aux caméras et nous laisse entrer en contact avec les membres de la dernière communauté de moniales dominicaines francophones en Amérique du Nord. Durant une année entière, Louise Sigouin et son équipe ont vécu avec ces femmes, vieilles pour la plupart, mais jeunes, aussi. Cette proximité intime avec les moniales a permis à ces dernières de s'ouvrir et de partager avec une intelligence émouvante sur leur vécu. Ce fut d'autant plus riche que la vente du monastère a été annoncée au cours du tournage. Surprise, alors, pour la documentariste, qui voit s'ajouter à son projet la fonction de préserver *in extremis* la mémoire d'un lieu, condamné sinon à un oubli certain.

La trame principale du scénario se déploie suivant le quotidien des moniales. On les accompagne au cours de leurs marches, de leurs activités ménagères, de leurs prières, de leurs repas, de leurs fêtes et de leurs chants. On nous les présente aussi dans le processus du déménagement à venir : travail d'archives, recension du matériel, vente des biens, des meubles, des crucifix et des bibles... et cela jusqu'au jour du départ, signant la fin du monastère. On voit par là toute la dimension collective de la vie monastique, et l'importance de la sororité, de la solidarité et de l'entraide, qui ensemble donnent toute la cohérence à la profondeur et à la



Les moniales dominicaines dans le monastère de Berthierville. Image fournie par K-Films Amérique.

véracité de leur foi et de leur dévouement. Car, outre les moments où l'urgence les y oblige, les moniales ne sortent pas des limites du monastère qu'elles habitent dans un état de pauvreté se résumant à la satisfaction des besoins de première nécessité. Compte tenu de leur isolement, la solidarité est primordiale à leur bien-être (physique et mental) et à l'accomplissement de leur vie spirituelle.

Des épisodes de confidences ponctuent l'ensemble du film, preuve du lien de confiance véritable qu'a su établir la réalisatrice avec les moniales. Seule, une à une, chacune parle de son histoire, de ses motivations personnelles, du soutien ou des reproches de son entourage. Toutes s'ouvrent sur la monotonie, l'ennui, les doutes et les craintes ; elles témoignent de leur vision du monde, de la mort, de la prière, de Dieu ; elles méditent sur leur place au sein d'un monde sécularisé, distant, en contraste avec une vie de « contemplation, [de] prières, [de] silences, qui remplissent les particules de l'air » et les poumons de celles et de ceux qui les respirent.

En suivant ces femmes dans la confiance personnelle au sujet de leurs deuils, de leurs angoisses, de leurs certitudes et de leurs visions, on touche à des histoires de vie qui témoignent d'une histoire plus large. Leur parole sert à démailler un voile qui, trop souvent, isole ces femmes du

reste de la société, et à mettre à mal les préjugés entretenus au Québec à leur égard. Sans en faire l'apologie, le film force une réflexion sur ce choix d'une vie contemplative et invite à la déconstruction des lieux communs portant sur cette dernière, supposément empreinte de fermeture, de docilité et de réclusion. On voit que pour les moniales de Berthierville, loin d'être un non-choix, le fait d'entrer dans les ordres est l'aboutissement d'un mouvement réfléchi, médité, théorisé, remis en question. Ce film ébranle ainsi les idées préconçues essentialistes et réductrices au sujet des moniales.

C'est donc dans cette tension entre quotidienneté et témoignage que réside toute la richesse contenue dans *Amoureuses*. Plus que le portrait d'un phénomène marginal, le documentaire de Louise Sigouin a une portée historique, inscrivant la marque de ces femmes dans l'histoire collective du Québec, en les incluant à part entière alors qu'elles risquent fort bien d'en être oubliées. Il nous offre de nous rappeler une réalité porteuse de vie : une histoire de femmes évoluant dans un univers où se côtoient mysticisme et actions créatrices, souvenirs et espoirs.

**Christophe Genois-Lefrançois**